

Musique

Il est rock, mon Conservatoire!

Cours de batterie, d'électro, de hip-hop, les écoles de musique genevoises se mettent au goût du jour. Celui des écoliers, celui du marché également

Fabrice Gottraux

C'est une révolution radicale sur le fond, mais si discrète en apparence qu'elle n'a pas encore touché l'opinion publique. Des musiques «actuelles» sont enseignées au Conservatoire. Il y a du rock entre le cours de solfège et la classe de violon. Voilà qui était inimaginable il y a cinq ans! La chose est désormais bien réelle. La vénérable académie s'est mise à enseigner la pratique du répertoire «non classique», comme on dit à la place Neuve.

Au Conservatoire de musique de Genève (CMG), un cours de batterie a ouvert en 2012, qui attire de plus en plus d'élèves. «Aux plus jeunes, dès 6 ans, on apprend le tempo le plus simple, le *poum thak* du rock, de sorte qu'ils puissent rapidement improviser», explique Raphael Nick, professeur lucernois issu du jazz.

L'objectif est de jouer en groupe. Il en va ainsi de Lucas, 16 ans, élève avancé, qui prépare un échange avec la classe de piano jazz du Conservatoire populaire de musique. «Tous les cours d'instruments du CMG touchent un minimum au répertoire moderne, relève Raphael Nick. Mais il est utile pour les batteurs de se confronter à d'autres élèves déjà spécialisés. Il a donc fallu inventer des passerelles avec les autres écoles. On se met d'accord sur le répertoire, et les deux institutions engagent un bassiste professionnel pour accompagner les élèves.»

Evolution des mentalités

Dans la salle de classe, maître et élève se font face, chacun sur son instrument. Leçon du jour: *swing* et bossa, de *Señor Blues à 500 Miles*, autant de standards que l'élève doit apprendre à «stabiliser». La solidité du groupe en dépendra. «J'ai débuté avec les percussions, raconte Lucas, mais je ressentais plus d'affinité avec la batterie. J'aime taper sur des trucs! Je suis également un atelier à l'AMR, et j'ai un groupe de rock avec des amis.» Parallele nouveauté vient com-



Cours de batterie au Conservatoire de musique de Genève (en haut) et atelier de musique assistée par ordinateur à l'ETM. PIERRE ABEUSUR

«Il y a vingt ans, jouer du jazz était une maladie honteuse qu'on n'osait avouer à son professeur»
Olivier Rogg Professeur à la HEM

«Le musicien de demain doit savoir tout faire»

● Enfant, vous avez tâté du piano. Ado, vous vous êtes initié à l'informatique musicale. A présent, il s'agit d'en faire son métier? Lausanne, qui a un coup d'avance sur Genève, a ouvert il y a un an la première filière de musiques actuelles de Suisse romande avec, à la clé, un bachelor of arts en creative performer. Au programme: travail de la technique instrumentale, comme dans toutes les hautes écoles de musique, mais aussi musique assistée par ordinateur, composition et *songwriting*, techniques d'enregistrement et mixage. De

but de former des professionnels polyvalents.

Stephan Kohler, alias Mandrax, DJ fameux dans les années 1990, dirige la filière: «Le monde de la musique est de plus en plus compliqué; le musicien ne peut plus se contenter d'être un instrumentiste chevronné, il doit aussi bien savoir utiliser des *softwares* que composer, enregistrer que produire. Et il lui faut également développer ses compétences sociales!» Pour Stephan Kohler, l'ouverture de ce nouveau bachelor «comble un manque»: «Il s'agissait de faire comprendre aux autorisés que les musiciens

abordons aussi bien le rock indépendant que la pop *minis-tream*. Il faut savoir tout faire. Mais avec la garantie de sérieux qu'offre l'enseignement d'une haute école.»

A Genève, l'ouverture du bachelor en musiques actuelles interresse particulièrement l'ETM: ses élèves en filière préprofesssionnelle sont susceptibles de poursuivre leur formation à Lausanne, précise le directeur, Stefano Saccon. Mais pas seulement: «L'ETM a augmenté ses exigences, de sorte que le niveau atteint après deux ans d'études permette à l'élève de se

ment de travailler dans l'ombre, pour le cinéma, la publicité ou l'industrie du jeu vidéo. «Beaucoup de petites entreprises recherchent les services de producteurs, sans pouvoir cependant y mettre des moyens exorbitants. Voilà une des nouvelles réalités du marché.»

Tandis que les rockers de demain sont à présent formés à bonne école, les écoliers ont droit désormais à leurs cours de hip-hop, d'électro et de rock. L'évolution de l'un va-t-elle de pair avec l'autre? Qu'il s'agisse d'enfants ou de jeunes adultes, la formation répond au goût de l'époque. Et les mentalités

quelles vient d'ouvrir à Lausanne (*lire ci-dessous*).

A l'ETM, nous retrouvons plusieurs élèves de la filière préprofessionnelle en plein exercice. L'outil initiation à la musique assistée par ordinateur. Tandis que pour les plus âgés, divers ateliers hip-hop ou electro viennent compléter les cours de blues, jazz, metal et pop. Signe d'un renouveau global, le premier bachelor romand en musi-

ties de batterie. Chacun à son poste, pour créer un morceau à partir de rien, ou presque. «Un exercice incontournable consiste à refaire dans son entier un morceau d'Adèle en ne gardant de l'original que partie vocale», détaille Pascal Hausmann, professeur de MAO.

En abordant les musiques actuelles, la méthode d'enseignement change-t-elle? «L'apprentissage oral a une importance pré-

pondérante, souligne Raphael Nick, professeur de batterie. Mais les élèves doivent connaître le solfège pour être capables de s'adapter en toutes circonstances. On prend des deux traditions ce qu'il y a de meilleur!»

L'orthosissisme avant tout

Polyvalence, voilà le maître mot. Chez les enfants comme chez les futurs professionnels. Polyvalents, comme les outils à disposition lorsqu'on recourt en plus des partitions aux enregistrements sur iPhone, aux liens YouTube pour faire écouter un rythme à son élève. Multiple, comme les styles abordés, classique et rock, musiques du monde également, autre domaine en plein essor au CMG comme au Conservatoire populaire.

L'apprentissage de la musique classique comme matrice de toutes les formations musicales, rock compris, a-t-il vécu? Les avis restent partagés. Tout dépend de l'instrument: «Pour faire un master en piano, il n'y a pas de miracle, la vieille méthode reste la meilleure», rappelle Olivier Rogg. Pour la batterie, cependant, «l'essentiel est dans le jeu en groupe», constate Raphael Nick.

«Le classique demande une discipline intérieure qui ouvre d'autres portes, dans le rapport à l'écrit, à la précision», répond Eva Aronmunnian, directrice du Conservatoire de musique de Genève. «Mais le cerveau, on le sait, se développe uniquement quand on exerce une activité avec enthousiasme. Quel que soit le style, classique ou pas.»

Des nouveautés

- Conservatoire de musique de Genève **Cours de batterie**, dès 6 ans: cette nouvelle filière aborde les musiques jazz, latin, rock. L'élève apprend à jouer en groupe. (*cmusge.ch/batterie*).
- **ETM Ecole des musiques actuelles Découverte de la musique assistée par ordinateur**, dès 7 ans: initiation à l'informatique musicale avec Garage Band, logiciel le plus facile d'accès. (*etm.ch/atelier/electro*)
- **ETM Atelier hip-hop**, dès 14 ans: pour débutants et avancés, apprentissage de l'utilisation des samples, de la création de rythmes et de l'écriture. (*etm.ch/atelier/hip-hop*). FG.

PUBLICITÉ



15-19.11.2016
IPHIGENIE
EN TAURIDE